

silienses, quos, si natura insita velut ingenio terræ vinci posset, jampridem efferrassent tot indomitæ circumfusæ gentes, in eo honore, in ea merito dignitate audimus apud vos esse, ac<sup>10</sup> si medium umbilicūm Græciae<sup>11</sup> incoherent. Non enim sonum modo linguae vestitumque et habitum, sed ante omnia mores et leges et ingenium sincerum integrumque a contagione accolarum servarunt.

IV. Maitres de l'Asie jusqu'au Taurus, ils doivent faire participer tous les peuples aux biensfaits de leurs institutions, sans tenir compte de quelques misérables inimitiés, ni céder à l'ambition d'Eumène. C'est la grâce que leur demandent leurs fidèles alliés, les Rhodiens.

Terminus est nunc imperii vestri mons Taurus. Quidquid intra eum cardinem est, nihil longinquum vobis videri debet. Quo arma vestra pervenerunt, eodem jus hinc profectum perveniat<sup>12</sup>. Barbari, quibus pro legibus semper dominorum imperia fuerunt, quo gaudent, reges habeant; Græci suam fortunam, vestros animos gerunt. Domesticis quondam viribus etiam imperium amplectebantur; nunc imperium, ubi est, ibi ut sit perpetuum optant<sup>13</sup>: libertatem vestris tueri armis satis habent, quoniam suis non possunt. At enim quedam civitates cum Antiocho senserunt: et aliae prius cum Philippo, et cum Pyrrho Tarentini. Ne aliqui populos enumerem, Carthago libera cum suis legibus est. Huic vestro exemplo quantum debeatis, videte, Patres Conscripsi; inducetis in animum negare Eumenis cupiditati, quod justissimæ iræ vestræ negastis<sup>14</sup>. Rhodii et in hoc et in omnibus bellis, quæ in illa ora gessistis, quam forti fidelique opera vos adjuverimus, vestro judicio relinquimus; nunc in pace id consilium affiramus; quod si comprobaritis, magnificientius vos victoria usos esse, quam vicisse<sup>15</sup>, omnes existimatur sint<sup>16</sup>.

<sup>15</sup> In ea dignitate apud vos esse ac. Tite-Live a mis ac, comme si, dans ce qui précède, il avait mis eadem; la force du sens l'a emporté sur l'expression exacte et rigoureuse. — <sup>11</sup> Umbilicūm Græcia. Voyez plus haut, xxxv, 18, paroles d'Alexandre l'Aeacnamien dans le conseil d'Antiochus. — <sup>12</sup> Quo arma vestra pervenerunt, eodem, etc. « Si res hæ, quas gessimus, orbis terre regionibus definivint, cupere debemus, quo manuum nostrarum tela pervenerint, eodem gloriam famamque penetrare. » Cicéron, *Pro Archia*, 10. — <sup>13</sup> Imperium ubi est, ibi ut sit perpetuum, optant. « Unus ante me pater est, et ut diu sit, deos rogo. » Discours de Persée contre son frère Démétrius, xl, 9 et suiv. — <sup>14</sup> Quod justissimæ iræ vestræ negastis. Contre Carthage. — <sup>15</sup> Magnificientius vos victoria usos esse, etc. Tite-Live ajoute, en terminant ce discours: « Aptæ magnitudini Romana oratio visa est. » — <sup>16</sup> Nous allons donner le discours, tel qu'il est dans Polybe, malgré sa longueur; on remarquera que Tite-Live l'a emprunté tout entier, mais avec quelques changements dans la forme, et qu'il y a ajouté, à la fin, des développements considérables. « Ils dirent que ce qui les gênait le

## EX LIBRO XXXVIII.

I. ORATIO CN. MANLII VULSONIS CONSULIS AD MILITES PUGNATUROS CUM GALLOGRÆCIS. Cap. 17. (An de R. 565. — Av. J.-C. 189.)

Ingens olim Gallorum vis in Asiam transgressa erat. Hos bello persequi, quod Antiochum auxiliis juvissent, Cn. Manlius in animum induxit. Quum igitur ad eorum fines pervenisset, quia cum hoste, tam terribili omnibus regionis ejus, bellum gerendum erat, adhortandos milites ratus, hujuscemodi orationem habuit:

1. Les Gaulois ont une grande réputation parmi les peuples de l'Asie; mais leur vain appareil est depuis longtemps connu des Romains.

Non me præterit, Milites, omnium, que Asiam colunt, gentium, Gallos fama belli præstare. Inter mitissimum genus homi-

plus dans leur mission, c'était de se voir devenus, par la nature des choses, les adversaires d'un prince avec qui ils étaient unis par les liens les plus étroits, eux et leur république. Leur patrie pensoit qu'il était beau et digne des Romains d'affranchir les Grecs d'Asie, et de leur donner cette indépendance si chère à tous les hommes; mais Eumène et ses frères n'y trouvaient point leur intérêt. Car il est dans la nature que toute monarchie soit ennemie de l'égalité, et désire soumettre à son empire tous les hommes, ou du moins le plus grand nombre. Quoi qu'il en fut, disaient-ils, ils étaient convaincus qu'ils obtiendraient leur demande, non qu'ils eussent plus de crédit qu'Eumène auprès des Romains, mais parce que la cause qu'ils soutenaient était évidemment plus juste et plus utile à tous. Si en effet les Romains ne pouvoient récompenser Eumène autrement qu'en lui livrant les villes indépendantes, assûrement la situation serait embarrassante; car il leur faudrait, ou faire tort à un ami sincère, ou négliger leur honneur et leur gloire, et ternir, perdre, le mérite de leurs belles actions. Mais s'il est possible de satisfaire l'un et l'autre, où est l'embarras? Or ils ont, comme dans un festin splendide, l'abondance et même le superflu. Vous pouvez donner à qui vous voudrez la Lycaonie, la Phrygie au bord de l'Hellespont, la Pisidie, la Chersonèse, et la partie de l'Europe qui l'avoisine; quelques uns de ces pays, ajoutés au royaume d'Eumène, peuvent le découpler; si vous lui donnez tout ou la plus grande partie, il ne sera inférieur à aucune autre puissance. »

« Ainsi, Romains, vous pouvez combler vos amis de présents, sans trahir la gloire de votre conduite passée. Vous ne vous proposez pas, dans vos actions, le même but que les autres hommes. Eux, quand ils agissent, veulent conquérir des villes, prendre des vivres, des vaisseaux; vous, les dieux, en vous soumettant la terre entière, ont voulu que vous n'eussiez pas besoin de toutes ces choses. Que vous faut-il donc désormais? à quoi devez-vous appliquer maintenant tous vos soins? à mériter la louange et la gloire parmi les hommes; ce sont des choses difficiles à obtenir, plus difficiles encore à conserver. Vous allez comprendre ma pensée. Vous avez combattu contre Philippe, vous avez tout souffert pour l'affranchissement de la Grèce; c'était là le but que

num ferox natio, pervaagata bello prope orbem terrarum<sup>1</sup>, sedem cepit. Proceræ corpora<sup>2</sup>, promissæ et rutilatæ comæ<sup>3</sup>, vasta scuta, prælongi gladii; ad hoc cantus incantum prælium, et ululatus, et tripudia<sup>4</sup>, et quatuentum scuta in patrum quemdam morem horrendus armorum crepitus: omnia de industria composita ad terrorem. Sed hæc, quibus insolita atque insueta sunt, Græci et Phryges et Cares timeant: Romanis Gallici tumultus assuetis

vous vous étiez proposé; c'est la récompense, l'unique récompense, que vous avez tirée de cette guerre. Et pourtant vous en êtes plus fiers que de tous les tributs que vous a payés Carthage. Et vous avez raison: l'argent est un bien auquel tous les hommes peuvent prétendre; mais la louange, l'honneur, la gloire, n'appartiennent qu'aux dieux et aux hommes qui leur ressemblent. Aussi l'affranchissement de la Grèce est-il la plus noble de vos actions. En y ajoutant ce qui en est la conséquence naturelle, vous rendrez votre gloire parfaite; autrement vous l'amoirdrirez. Nous, Romains, qui nous avons suivis dans vos desseins, qui, avec vous, avons pris part aux plus grandes batailles, et couru des dangers réels, nous n'abandonnons pas, même en ce moment, notre poste d'amis; loin de là, ce que nous avons cru conforme à votre gloire et à vos intérêts, nous n'avons pas craint de vous le présenter avec franchise, sans arrière-pensée, n'estimant rien au-dessus du devoir. » POLYBE, XXII, 5 èt 6.

I. — <sup>1</sup> *Pervaagata bello prope orbem terrarum.* C'était une colonne qui s'était détachée de Brennus après le pillage de Delphes. Ils se dirigèrent vers la Thrace, levèrent tribut sur les bords de la Propontide; puis tentés par les rivages de l'Asie qu'ils voyaient devant eux, ils envoyèrent des députés à Antipater pour lui demander passage; mais comme l'affaire traînait trop au gré de leur impatience, ils forcèrent leurs chefs à passer le détroit, et vinrent s'établir au bord du fleuve Halys. Après l'abasement des rois de Syrie, c'était, par sa bravoure et son opulence, l'ennemi le plus redoutable que les Romains pussent rencontrer de ce côté. « Les Galates, dit M. Michelet (*Histoire Romaine*, t. II, chap. 6), établis en Phrygie depuis un siècle, s'y étaient enrichis aux dépens de tous les peuples voisins sur lesquels ilslevaient des tributs. Ils avaient entassé les dépouilles de l'Asie Mineure dans leurs retraites du mont Olympe. Un fait caractérise l'opulence et le faste de ces barbares: un de leurs chefs ou Tétrarques publia que, pendant une année entière, il tiendrait table ouverte à tout venant; et non-seulement il traita la foule qui venait des villes et des campagnes voisines, mais il faisait arrêter et retenir les voyageurs jusqu'à ce qu'ils se fussent assis à ses tables. » — <sup>2</sup> *Proceræ corpora.* « Nam plerumque hominibus Gallis præ magnitudine corporum suorum brevitas nostra contemptu est. » CÆSAR, *de Bell. Gall.* II, 30. — <sup>3</sup> *Rutilata comæ.* Les Gaulois, naturellement blonds ou rouges, se teignaient encore les cheveux avec une composition de cendre et de suif. PLINE, *xxviii*, 12. — <sup>4</sup> *Ad hoc cantus... et ululatus, et tripudia.* « Si ne vindrent point courants furieusement au combat sans garder ordre, ni ne jecterent point un cry confus, ains faciens bruire leurs armes par mesure, et marchants tous ensemble à la cadence, alloient souvent répétants leur propre nom, Ambrous, Ambrous, Ambrous. » PLUTARQUE, *Vie de Marius*,

etiam vanitates<sup>5</sup> notæ sunt. Semel primo congressu ad Alliam eos olim fugerunt majores nostri: ex eo tempore per ducentos jam annos pecorum in modum consernatios cedunt fugantque<sup>6</sup>; et plures prope de Gallis triumphi, quam de toto orbe terrarum, acti sunt.

II. Faiblesse des Gaulois en général. Les Gaulois d'Asia ont été amollis encore par le climat: exemples analogues.

Jam usu hoc cognitum est, si primum impetum, quem ferido ingenio et cæca ira effundunt, sustineris, flunt sudore et lassitudine membra<sup>7</sup>, labant arma; mollia corpora, molles, ubi ira consedit, animos sol, pulvis, sitis, ut ferrum non admoveas<sup>8</sup>, prosterunt<sup>9</sup>. Non legionibus legiones eorum solum experti sumus, sed vir unus cum viro congregiendo T. Manlius, M. Valerius<sup>10</sup>, quantum Gallicam rabiem<sup>11</sup> vinceret Romana virtus, docuerunt. Jam M. Manlius unus agmine scandentes in Capitolium Gallos detrusit. Et illis majoribus nostris cum haud dubiis Gallis in terra sua genitis res erat. Hi jam degeneres sunt; mixti et Gallogreci vere, quod appellantur: sicut in frugibus pecudibusque, non tantum semina ad servandam indolem valent, quantum terræ proprietas coquile, sub quo aluntur, mutat<sup>12</sup>.

trad. d'Amyot. — <sup>5</sup> *Vanitates*, expression à remarquer; elle signifie, puérilités, vain appareil, étalage inutile et sans portée (*vana res*).

— <sup>6</sup> *Cedunt fugantque.* Le présent indique ici un fait qui s'est produit fréquemment; il est opposé à *fugerunt* qui n'indique qu'un fait unique. — <sup>7</sup> *Si primum impetum*, etc. C'est là l'opinion que les Romains avaient des Gaulois, et que Tite-Live exprime dans maint passage. Tacite dit du même des Germains: « Magna corpora et tantum ad impetum valida; laboris atque operum non eadem patientia; minimeque sitim aestumque tolerare, frigora atque inediā celo soleve assueverunt. » *De morib. German.* c. 4. — <sup>8</sup> *Ut.... non.* Quand même, avec une négation. Cette locution traduit fort bien notre préposition *sans*, suivie d'un infinitif. — <sup>9</sup> *Animos sol, pulvis, sitis... prosterunt.* « Les Barbares étais bien durs pour souffrir et endurer les froidures, à cause qu'ils avoient esté nez et nourris en païs froids, couverts et ombrageux, au contraire estoient mols à l'encontre de la chaleur en sueur au soleil, et estoient incontinent à la grosse haleine, mettant leurs parois au-devant de leurs visages. » PLUTARQUE, *Vie de Marius*, trad. d'Amyot. — <sup>10</sup> *T. Manlius, M. Valerius.* VII, 10 et 26. — <sup>11</sup> *Gallicam rabiem.* C'est ce que les Italiens ont appellé, en traduisant littéralement, *la furia francese*. — <sup>12</sup> *Sicut in frugibus pecudibusque*, etc. « Non ingenerantur hominibus mores tam a stirpe generis ac seminis, quam ex iis rebus, quæ ab ipsa natura loci et a vita consuetudine suppeditantur, quibus alimur et vivimus. Carthaginenses fraudulent et mendaces, non genere, sed natura loci, quod propter portus suos, multis et variis mercatorum et advenarum sermonibus, ad fallendi studium, studio quaestus, vocabantur. Ligures montani duri atque agrestes: docuit ager ipse, nihil ferendo, nisi multa cultura et magno labore quæsitum. Campani semper superbi bonitate agrorum, et fructuum magnitudine, urbis salubritate,

Macedones, qui Alexandriam in Aegypto, qui Seleuciam ac Babyloniam, quique alias sparsas per orbem terrarum colonias habent, in Syros<sup>13</sup>, Parthos, Aegyptios<sup>14</sup> degenerarunt. Massilia, inter Gallos sita, traxit aliquantum ab accolis animorum. Tarentinis quid ex Spartana dura illa et horrida disciplina mansit? Generosius in sua<sup>15</sup> quidquid<sup>16</sup> sede gignitur; insitum alienæ terre, in id quo alitur, natura vertente se, degenerat. Phrygas igitur, Gallicis oneratos armis, sicut in acie Antiochi cedidistis, victos vices cædetis. Magis id vereor, ne parum inde gloriae, quam ne nimium belli sit<sup>17</sup>. Attalus eos rex sæpe fudit fugavique. Nolite existimare bellugas tantum recens captas feritatem illam silvestrem primo servare, deinde, quum diu manibus humanis alantur, mitescere; in hominum feritate mulcenda non eamdem naturam esse. Eosdemne hos creditis esse, qui patres eorum avique fuerunt? Extorres inopia agrorum, profecti domo per asperrimam Illyrici oram, Pœniam inde et Thraciam, pugnando cum ferocissimis gentibus, emensi, has terras ceperunt. Duratos eos tot malis exasperatosque accepit terra, quæ copia

descriptione, pulchritudine. Ex hac copia atque omnium rerum affluentia primum illa nata sunt: arrogantia, quæ a majoribus nostris alterum Caput consulem postulavit; deinde ea luxuries, que ipsum Annibalem, armis etiam tunc invictum, voluptate viceat. » CICERON. Voz Montesquieu, *Esprit des Lois*, Liv. xiv et suivants; voiez particulièrement le livre xvii, *Comment les lois de la servitude politique ont du rapport avec la nature du climat.* — <sup>13</sup> Macedones in Syros... degenerarunt. « Mais la faiblesse principale du royaume de Syrie venait de celle de la cour où régnait des successeurs de Darius, et non pas d'Alexandre. Le luxe, la vanité, et la mollesse, qui en aucun siècle n'a quitté les cours d'Asie, régnaient surtout dans celle-ci. Le mal passe aux peuples et aux soldats, et devint contagieux pour les Romains mêmes, puisque la guerre qu'ils firent contre Antiochus est la vraie époque de leur corruption. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom.*, ch. 5. — <sup>14</sup> Aegyptios. « Après l'abaissement d'Antiochus, il ne restait plus que de petites puissances, si l'on en excepte l'Egypte, qui, par sa situation, sa fécondité, son commerce, le nombre de ses habitants, ses forces de mer et de terre, aurait pu être formidable; mais la cruauté de ses rois, leur lâcheté, leur avarice, leur imbécillité, leurs affreuses voluptés, les rendirent si odieux à leurs sujets, qu'ils ne se soutinrent, la plupart du temps, que par la protection des Romains. » LE MÊME, *Ibid.* — <sup>15</sup> Generosius in sua, etc. Ce passage rappelle les vers de Lucain qui pourtant n'expriment pas tout à fait la même idée:

Omnis in Arcto populus quicunque pruinis  
Nascitur, indomitus bellis et Martis amator;  
Quidquid ad Eos tractus mundique temponem  
Labitur, emollit gentes clementia cœli.

LUCAIN, VIII, 563.

<sup>16</sup> Quidquid, rare pour quidque; cependant on en trouve quelques exemples. — <sup>17</sup> Magis id vereor ne, etc. « Ac nihil magis vereor quam ne, antequam vos cum hoste pugnaveritis, Alpes viciisse Annibalem

rerum omnium saginaret. Ubi rimo agro, mitissimo celo, clementibus accolarum ingenis, omnis illa, cum qua venerant, mansueta est feritas. Vobis, mehercule, Martis viris, cavenda ac fugienda quamprimum amoenitas est Asiae<sup>18</sup>: tantum hæ peregrinæ voluptates ad extingendum vigorem animorum possunt: tantum contagio disciplinæ morisque accolarum valet.

III. Quoique le péril soit peu de chose, la réputation de l'ennemi rendra la victoire glorieuse.

Hoc tamen feliciter evenit, quod, sicut vim adversus nos nequaquam, ita famam apud Græcos parem illi antiquæ obtinent, cum qua venerunt; bellicque gloriam vices eamdem inter socios habebitis, quam si servantes antiquum specimen animorum<sup>19</sup> Gallos vicissetis.

II. ORATIO LEGATORUM L. FURI PURPUREONIS ET L. AEMILII PAULI, NE CN. MANLIO TRIUMPHUS DECERNATUR. Cap. 45 et sqq. (An de Rome 567. — Av. J.-C. 187.)

Devictis Gallogrecis, Cn. Manlius Romanum venit; cui quum ab Sulpicio pretore senatus ad ædem Bellonæ datus esset, et ipse, commemoratis rebus ab se gestis, postulasset ut ob eas diis immortalibus honos haberetur, sibique triumphanti Urbem invehi licaret, contradixerunt pars major decem legatorum<sup>1</sup> qui cum eo fuerant, et ante alios L. Furius Purpureo et L. Aemilius Paulus.

I. Manlius a tout fait pour empêcher la paix avec Antiochus; ne pouvant y réussir, il a mené ses troupes contre les Gallogrecs sans ordre du sénat ni du peuple, se faisant le mercenaire d'Attale.

LEGATOS sene Cn. Manlio datos pacis cum Antiocho facienda causa, foederisque et legum, que cum L. Scipione incohatae fuissent, perficiendarum. Cn. Manlium summa ope tetendisse, ut eam pacem turbaret, et Antiochum, si sui potestatem fecisset<sup>2</sup>, insidiis exciperet: sed illum, cognita fraude consulis, quum sæpe colloquiis petitis captatus esset, non congressum modo, sed

videantur. » *Discours de Scipion à ses soldats*, xxi, 40. — <sup>18</sup> Vobis, mehercule, Martis viris, cavenda, etc. Voz ci-dessus la note 15. — <sup>19</sup> Specimen animorum, c'est-à-dire le courage dont ils ont donné des preuves. C'est comme s'il y avait: *animos quorum ediderunt spes imina.*

II. — <sup>1</sup> Decem legatorum. Ces dix députés ou lieutenants étaient: Q. Minutius Rufus, L. Furius Purpurro, Q. Minutius Thermus, Ap. Claudius Minutius, L. Furius, L. Cornelius Merula, M. Junius Brutus, L. Aurunculeius, Neron, Cn. Cornelius Lentulus, P. Aelius Tuberon. XXXVII, 23. — <sup>2</sup> Si sui potestatem fecisset. S'il (Antiochus) avait donné prise sur

conspectum etiam ejus vitasse. Cupientem transire Taurum ægre omnium legatorum precibus, ne carminibus Sibyllæ prædictam superantibus terminos fatales<sup>3</sup> cladem experiri vellet, retentum: admovisse tamen exercitum, et prope ipsis jugis ad divortia aquarum<sup>4</sup> castra posuisse. Qum nullam ibi causam belli inventiret, quiescentibus regiis, circumegisse exercitum ad Gallograecos: cui nationi non ex senatus auctoritate, non populi jussu, bellum illatum. Quod quem unquam de sua sententia facere ausum? Antiochi, Philippi, Annibalis et Pœnorum recentissima bella esse; de omnibus his consultum senatum, populum jussisse: sæpe legatos ante missos, res repetitas: postremo, qui bellum indicerent, missos. Quid eorum, Cn. Manli, factum est, ut istud publicum populi Romani bellum, et non tuum privatum latrociniū ducamus? At eo ipso contentus fuisti; recto itinere duxisti exercitum ad eos, quos tibi hostes desumpseras; an et per omnes anfractus viarum, quum ad bivia consisteres, ut, quo flexisset agmen Attalus, Eumenis frater, eo consul mercenarius cum exercitu Romano sequereris, Pisidie Lycœniaeque et Phrygia recessus omnes atque angulos peragrasti, stipem a tyrannis castellanisque deviis colligens? Quid enim tibi cum Oroandis<sup>5</sup>? quid cum aliis æque innoxii populis?

II. Imprudence et impéritie de Manlius dans la conduite de la guerre; la faiblesse de l'ennemi, la fortune et la réputation de Rome ont pu seules donner la victoire aux Romains.

Bellum autem ipsum, cuius nomine triumphum petis, quo lui. — <sup>3</sup> Terminos fatales. Le Taurus. Il ne sera pas déplacé de citer ici ce que dit Montesquieu en expliquant la faiblesse des rois de Syrie. « Les rois de Syrie tenaient la haute et la basse Asie; mais l'expérience a fait voir que, dans ce cas, lorsque la capitale et les principales forces sont dans les provinces basses de l'Asie, on ne peut pas conserver les hautes; et que, quand le siège de l'empire est dans les hautes, on s'affaiblit en voulant garder les basses. L'empire des Perses et celui de Syrie n'eurent jamais si forts que celui des Parthes, qui n'avait qu'une partie des provinces des deux premiers. Si Cyrus n'avait pas conquis le royaume de Lydie, si Séleucus était resté à Babylone, et avait laissé les provinces maritimes aux successeurs d'Antigone, l'empire des Perses aurait été invincible pour les Grecs, et celui de Séleucus pour les Romains. Il y a de certaines bornes que la nature a données aux Etats pour mortifier l'ambition des hommes. Lorsque les Romains les passèrent, les Parthes les firent presque toujours périr; quand les Parthes osèrent les passer, ils furent d'abord obligés de revenir; et de nos jours, les Turcs qui ont avancé au-delà de ces limites, ont été contraints d'y rentrer. » MONTESQUIEU, *Grand. et Décad. des Rom*, ch. 5. On sait qu'Auguste, par son testament, recommanda à ses successeurs de ne point chercher à étendre l'empire par de nouvelles guerres. — <sup>4</sup> Divortia aquarum. La source des eaux, l'endroit où elles se partagent pour suivre différents cours (*diversas vias*). — <sup>5</sup> Oroandis. On n'est pas d'accord sur le nom ni sur la position de ce peuple. Il est probable que c'était une tribu Gauloise établie dans la

modo gessisti? Loco æquo, tempore tuo pugnasti? Tu vero recte, ut diis immortalibus honos habeatur, postulas: primum, quod pro temeritate imperatoris, nullo jure gentium bellum inferentis, poenas lucere exercitum noluerunt: deinde, quod belluas, non hostes, nobis objecerunt.

Nolite nomen tantum existimare mixtum esse Gallograecorum: multo ante et corpora et animi mixti ac vitiat sunt. An, si illi Galli essent, cum quibus millies vario eventu in Italia pugnatum est, quantum in imperatore nostro fuit, nuntius illinc redisset? Bis cum iis pugnatum est, bis loco iniquo subiit, in valle inferiori pedibus præne hostium aciem subjecit: ut non<sup>6</sup> tela ex superiori loco mitterent, sed corpora sua nuda injicerent, obrnuer nos potuerunt<sup>7</sup>. Quid igitur incidit? Magna fortuna populi Romani est, magnum et terrible nomen. Recenti ruina Annibalis, Philippi, Antiochi, prope attoniti erant. Tantæ corporum moles<sup>8</sup>, fundis sagittisque in fugam consternati sunt: gladius in acie cruentatus non est Gallico bello: velut avium examina, ad crepitum primum missilium avolavere.

III. Défaite essuyée en Thrace, quand on eut rencontré de véritables ennemis.

At, hercule, nos iidem (admonente fortuna, quid, si hostem habuissimus, casurum fuisset) quum redeentes in latrunculos Thracas incidissimus, cæsi, fugati, exuti impedimentis sumus. Q. Minucius Thermus<sup>9</sup>, in quo haud paulo plus damni<sup>10</sup> factum est, quam si Cn. Manlius, cuius temeritate ea clades inciderat, perisset, cum multis viris fortibus cecidit: exercitus, spolia regis Antiochi referens, trifariam dissipatus, alibi primum, alibi postremum agmen<sup>11</sup>, alibi impedimenta, inter vepres in latebris ferarum noctem unam delituit<sup>12</sup>.

IV. Manlius ne peut triompher qu'en mépris de la religion et des lois, puisqu'il a combattu sans ordre du sénat ni du peuple.

Pro his triumphus petitur? Si nihil in Thracia clidis ignominiae foret acceptum, de quibus hostibus triumphum peteret? de iis, ut opinor, quos tibi hostes senatus aut populus Romanus dedisset. Sic huic L. Scipioni, sic illi M'. Atilio de rege Antiocho,

Pisidie. — <sup>6</sup> Ut non. Voyez ci-dessus le *Discours de Manlius Vulson*, note 8. — <sup>7</sup> Potuerunt pour potuissent. — <sup>8</sup> Tantæ corporum moles, apposition à *Galli*, qui est le sujet, non exprimé, de *consternati sunt*.

— <sup>9</sup> Q. Minucius Thermus. Un des dix lieutenants adjoints à Manlius.

— <sup>10</sup> Haud paulo plus damni. Litote, pour *multo majus damnum*.

— <sup>11</sup> Primum, postremum agmen. L'avant-garde et l'arrière-garde.

— <sup>12</sup> Exercitus... delituit. Remarquez ce sujet séparé de son verbe par plusieurs incises qui sont autant de sujets. En français nous n'exprimerions le verbe qu'une seule fois également; mais nous rejetterions les

sic paulo ante T. Quintio de rege Philippo, sic P. Africano de Annibale et Poenis et Syphace, triumphus datus. Et minima illa, quum jam senatus censuisset bellum, quesita tamen sunt, quibus nuntiandum esset<sup>13</sup>: ipsis utique regibus nuntiaretur; an satis esset, ad praesidium aliquod nuntiari? Vultis ergo haec omnia pollui et confundi? tolli fecialia jura? nullos esse feciales? Fiat (pace deum dixerim) iactura religionis: oblivio deorum capiat pectora vestra. Num senatum quoque de bello consuli non placet? non ad populum ferri, velint jubeantur cum Gallis bellum geri? Modo certe consules Graciam atque Asiam volebant: tamen perseverantibus vobis Ligures provinciam decernere, dicto audientes fuerunt. Merito ergo a vobis, prospere bello gesto, triumphum petent, quibus auctoribus gesserunt.

III. ORATIO CN. MANLII FURIO ET AEMILIO RESPONDESTIS. Cap. 47, sqq.  
(An de R. 367. — Av. J.-C. 187.)

I. Il s'étonne de se voir disputer le triomphe après ce qu'il a fait,  
et cela par ses lieutenants.

TRIBUNI plebis antea solebant triumphum postulantibus adversari, Patres Conscripti. Quibus ego gratiam habeo, quod seu mihi, seu magnitudini rerum gestarum hoc dederunt, ut non solum silentio comprobarent honorem meum, sed referre<sup>1</sup> etiam, si opus esset, videbentur parati esse. Ex decem legatis, si quis placet, quod consilium dispensandæ honestandæ victoria<sup>2</sup> impe-

incises à la fin. — <sup>13</sup> *Quibus nuntiandum esset.* Les Romains ne commençaient jamais une guerre sans la déclarer solennellement par le ministère des féciaux, soit directement au prince qu'ils attaquaient, soit au plus voisin de ses postes (xxxi, 8; xxxvi, 5). Avait-il une réparation à demander, c'était encore le fécial qui en était chargé. Si elle n'était pas immédiatement accordée, ils prenaient trente-trois jours pour examiner de nouveau les griefs. Au bout de ce terme, le fécial retourna à la frontière, prononçait à haute voix une formule consacrée (*clarigatio*), et jetait sur le territoire étranger une lance sanglante : la guerre était déclarée. Plus tard, quand l'étendue de la république nécessita de trop longs voyages pour accomplir cette cérémonie, il y eut près de la ville un endroit appelé *Ager hostilis* qui représentait le territoire ennemi, et où le fécial venait jeter sa lance. A Rome, c'était le vestibule du temple de Bellone, dans le Champ-de-Mars. Là s'élevait une petite colonne qu'on appelait *colonne bellique*, contre laquelle le fécial lançait sa javeline. (Voyez *Rome au siècle d'Auguste*, par M. Ch. Dezobry, lettre xxxi, t. II, p. 98). Ce fut ainsi qu'Auguste déclara la guerre à Cléopâtre.

III.—<sup>1</sup> *Referre*, faire une motion, une proposition, mettre une chose en délibération. Nous avons déjà rencontré ce mot. — <sup>2</sup> *Dispensandæ honestandæ victoria*. Sous-entend *causa*. *Dispensare victoriam*, c'est organiser la victoire, la régler, l'ordonner; *coherestare*, c'est la

ratoribus maiores dederunt nostri, adversarios habeo. L. Furius, L. Aemilius currum triumphalem me descendere prohibent, coronam insignem<sup>3</sup> capit detrahunt; quos ego, si tribuni me triumphare prohiberent, testes citaturus fui rerum a me gestarum. Nullius equidem invideo honori, Patres Conscripti; vos tribunos plebei nuper, viros fortes ac strenuos, impedientes Q. Fabii Laeonis triumphum, auctoritate vestra deterruistis: triumphavit, quem non bellum injustum<sup>4</sup> gessisse, sed hostem omnino non vidisse, inimici jactabant. Ego, qui cum centum millibus ferociissimum hostium signis collatis toties pugnavi, qui plus quadraginta milia hominum cepi aut occidi, qui bina castra eorum expugnavi, qui citra juga Tauri omnia pacatiora, quam terra Italia est, reliqui; non triumpho modo fraudor, sed causam apud vos, Patres Conscripti, accusantibus meis ipse legatis dico.

II. Il a eu tort, dit-on, de faire la guerre aux Gaulois; mais toute l'Asie, mais les alliés même de Rome étaient opprimés, rançonnés par eux, surtout depuis la défaite d'Antiochus.

Duplex eorum, ut animadvertisstis, Patres Conscripti, accusatio fuit: nam nec gerendum mihi fuisse bellum cum Gallis, et gestum temere atque imprudenter, dixerunt. « Non erant Galli hostes, sed tu eos pacatos, imperata facientes, violasti. » Non sum postulatus a vobis, Patres Conscripti, ut quæ communiter de immanitate gentis Gallorum, de infestissimo odio in nomen Romanum scitis, ea de illis quoque, qui Asiam incolunt, existimat Gallis. Remota universæ gentis infamia atque invidia<sup>5</sup>, per se ipsos aestimare. Utinam rex Eumenes<sup>6</sup>, utinam Asiae civitates omnes adesent, et illos potius querentes, quam me accusantem<sup>7</sup>, audiretis! Mittite, agedum, legatos circa omnes Asiae urbes, et quærите, ultra graviori servitute, Antiocho ultra Tauri juga emoto, an Gallis subactis, liberati sint? Quoties agri eorum vastati sint, quoties præda abactæ, referant: quum vix redimendi captivos copia esset, et mactatas humanas hostias<sup>8</sup> immolatosque liberos suos

rendre imposante, l'environner d'éclat et de majesté. — <sup>3</sup> *Coronam insignem*. Le triomphateur était couronné de laurier. — <sup>4</sup> *Injustum*. Ne serait-ce pas *injussum*, qu'il faudrait lire? Après tout, *injustum* s'explique parfaitement: une guerre n'est régulière (*justum*), que si elle est faite par ordre du sénat ou du peuple (*autore senatu aut jussu populi*); autrement elle est irrégulière (*injustum*). — <sup>5</sup> *Infamia*. Mauvaise renommée; *invidia*, haine qui s'attache aux Gaulois. — <sup>6</sup> *Utinam rex Eumenes*, etc. Voyez un pareil mouvement dans le *Discours de Manlius contre les prisonniers de Cannes*, xxii, 60. — <sup>7</sup> *Accusantem*. Sous entendu *Gallos*. — <sup>8</sup> *Mactatas humanas hostias*. C'était un souvenir de leur ancienne patrie. « *Natio est omnis Gallorum admidum dedita religionibus*; atque ob eam causam, qui sunt affecti gravioribus morbis, quicquid in præliis periculisque versantur, aut pro victimis homines immolant, aut se immolaturos vovent, administrisque ad ea sacrificia druidibus utantur; quod, pro vita hominis nisi hominis vita reddatur, non posse aliter deorum immortalium numen placari

audirent. Stipendum scitote pependisse socios vestros Gallis; et nunc, liberatos per vos regio imperio, fuisse pensuros, si a me foret cessatum. Quo longius Antiochus emotus esset, hoc impotentius in Asia Galli dominarentur: et quidquid est terrarum circa Tauri juga, Gallorum imperio, non vestro, adjecissetis.

III. Lors du pillage de Delphes, les Romains ne devaient pas intervenir; aujourd'hui c'était leur droit et leur devoir.

At enim sunt quidem ista: verum etiam Delphos quandam commune humani generis oraculum<sup>9</sup>, umbilicum orbis terrarum, Galli spoliaverunt; nec ideo populus Romanus his bellum indixit, aut intulit. Evidem aliud interesse rebar inter id tempus, quo nondum in jure ac ditione vestra Græcia atque Asia erat, ad curandum animadvertisendumque, quid in his terris fieret; et hoc, quo finem imperii Romani Taurum montem statuistis, quo libertatem immunitatrem civitatibus datis, quo aliis fines adjicatis, alias agro mulctatis, aliis vectigal imponitis: regna augetis, mimuitis, donatis, admitis: curæ vestræ censemis esse, ut pacem terra marique habeant<sup>10</sup>. An, nisi præsidia deduxisset Antiochus, quæ quieta in suis arcibus erant, non putaretis liberatam Asiam; si Gallorum exercitus effusi vagarentur, rata dona vestra, quæ destinis regi Eumeni, rata libertas civitatibus esset?

IV. Les Gaulois ont servi dans l'armée d'Antiochus, ils étaient donc ennemis de Rome; il n'y avait pas besoin de décret spécial pour les combattre. Cependant il n'a employé la force qu'après avoir essayé de traiter.

Sed quid ego hæc ita argumentor, tanquam non acceperim, sed fecerim hostes Gallos? Te, L. Scipio, appello, cujus ego mihi, succedens in vicem imperii tui, virtutem felicitatemque pariter non frustra ab diis immortalibus precatus sum; te, P. Scipio, qui legati jus, collega majestatem, et apud fratrem consulem, et apud exercitum habuisti; sciatisne, in exercitu Antiochi Gallorum legiones fuisse? videritis in acie eos, in cornu utroque (id enim roboris esse videbatur) locatos? pugnaueritis, ut cum hostibus justis<sup>11</sup>? occideritis? spolia eorum retuleritis?

arbitrantur: publiceque ejusdem generis habitant instituta sacrificia. Alii immanni magnitudine simulacula habent, quorum contenta viminibus membra vivis hominibus compleunt, quibus successis, circumventi flamma examinantur homines. Supplicia eorum, qui in furto, aut in latrocino, aut aliqua noxa sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur: sed, quum ejus generis copia deficit, etiam ad innocentium supplicia descendant. » CÉSAR, Bell. Gall. vi, 16. TACITE, Ann. XIII, 50. — <sup>9</sup> Commune humani generis oraculum. On s'étonne de voir Delphes ainsi appelée par Tite-Live au temps de la guerre d'Antiochus: longtemps après, Cicéron se sert encore des mêmes expressions: « Hæ sunt nationes, quæ quandam tam longe ab suis sedibus Delphos usque ad Apollinem Pythium atque ad oraculum orbis terræ vexandum ac spoliandum profectæ sunt. » Pro Fonteio, 10. — <sup>10</sup> Habeant a pour sujet regna; à moins qu'on ne veuille lire, au nominatif, terra mareque. — <sup>11</sup> Hostibus justis. Des ennemis qui le sont

Atqui<sup>12</sup> cum Antiocho, non cum Gallis, bellum et senatus decreverat, et populus jusserrat. Sed simul, ut opinor, cum his decreverant jusserrantque, qui intra ejus præsidia fuissent<sup>13</sup>: ex quibus, præter Antiochum, cum quo pacem pepigerat Scipio, et cum quo nominatim fœdus ut fieret, mandaveratis, omnes hostes erant, qui pro Antiocho arma adversus nos tulerant. In qua causa quum Galli ante omnes fuissent, et reguli quidam et tyramni; ego tamen et cum aliis, pro dignitate imperii vestri coactis luere peccata sua, pacem pepigi; et Gallorum animos, si possent mitigari a feritate insita, tentavi, et, postquam indomitos atque implacabiles cernebam, tum demum vi atque armis coercendos ratus sum.

V. On lui reproche d'avoir mal conduit la guerre: pourtant elle s'est bien terminée; d'avoir mal choisi son champ de bataille: qu'on dise ce qu'il avait à faire. Contradictions de ses accusateurs.

Nunc, quoniam suscepti belli purgatum est crimen, gesti reddenda est ratio: in quo confidere equidem causæ mee, etiamsi non apud Romanum, sed apud Carthaginem senatum agerem; ubi in cruce tolli imperatores dicuntur, si prospero eventu, pravo consilio rem gesserunt. Sed ego in ea civitate<sup>14</sup>, qua ideo omnibus rebus incipiendi gerendisque deos adhibet, quia nullius calumniæ subjicit ea, quæ dii comprobaverunt, et in solemnibus verbis habet, quum supplicationem aut triumphum decernit, *Quod bene ac feliciter rem publicam administrarit*; si nolle, si grave ac superbum existimarem virtute gloriari, pro felicitate<sup>15</sup> mea exercitusque mei, quod tantam nationem sine ulla militum jactura deviciimus, postularem ut diis immortalibus honos haberetur, et ipse triumphans in Capitolium ascenderem, unde, votis rite nuncupatis, profectus sum, negaretiis hoc mihi cum diis<sup>16</sup> immortalibus?

Inquo enim loco dimicavi. Dic<sup>17</sup> igitur quo æquiore potuerim

véritablement, contre qui l'on a droit de combattre. Voyez note 4.

— <sup>12</sup> Atqui. Il ne faut pas confondre ce mot avec *at enim*; celui-ci indique une objection, et se traduit fort bien d'ordinaire par: mais, dira-t-on. *Atqui* signifie or, et indique la liaison, la continuité du raisonnement. — <sup>13</sup> Qui intra ejus præsidia fuissent. Ceux qui avaient fait partie de ses troupes. — <sup>14</sup> Sed ego in ea civitate, etc. Cette phrase, un peu longue, s'éclaircit, quand on la suit attentivement. *Ego*, placé au commencement, est le sujet de *nolle*, d'*existimarem*, et de *postularem*, qui tous trois dépendent de *si*, comme *ascenderem* dépend de *ut*; puis vient le verbe principal, *negaretiis*.

Pour que toutes les propositions soient bien distinctes, il faut suppléer *sed si* après *gloriari*. — <sup>15</sup> Felicitate est opposé à virtute. Virtus est le courage, le mérite; felicitas désigne simplement un résultat heureux, lequel peut être parfaitement indépendant de ceux qui agissent. — <sup>16</sup> Mihi cum diis, pour mihi et diis. — <sup>17</sup> Die. Nous avons vu souvent

demicare. Quum montem hostes cepissent, loco munito se tene-  
rent, nempe eundum ad hostes erat, si vincere vellem. Quid?  
si urbem eo loco haberent, et mœnibus se tenerent? nempe oppu-  
gnandi erant. Quid? ad Thermopylas æquone loco M'. Acilius  
cum rege Antiocho pugnavit? Quid? Philippum non eodem modo  
super Aoum amnem juga tenentem montium T. Quintius deject?  
Evidem adhuc, qualem aut sibi fingant, aut vobis videri velint  
hostem fuisse, non invenio. Si degenerem et emollitum auctoritate  
Asie, quid periculi vel iniquo loco subeuntibus fuit? si  
timendum et feritate animorum et robore corporum, huicenne  
tantæ victoriae triumphum negatis? Cæca invidia est, Patres Conscripti,  
nec quidquam aliud scit, quam detrectare virtutes, cor-  
rumpere honores ac præmia earum.

VI. Loin de mériter le blâme, ce qu'il a fait en Thrace mériterait seul  
le triomphe.

Mihi, queso, ita ignoscatis, Patres Conscripti, si longiorem  
orationem non cupiditas gloriandi de me, sed necessaria crimi-  
num defensio fecit. An etiam per Thraciam saltus patentes, qui  
angustierant, et plana ex arduis, et culta ex silvestribus facere  
potui, et præstare, necubi notis sibi latebris delitescerent latro-  
nes Thracæ, ne quid sarcinam raperetur, ne quod jumentum  
ex tanto agmine abstraheretur, ne quis vulneraretur, ne ex vul-  
nere vir fortis ac strenuus Q. Minucius moreretur? In hoc casu,  
quo infelicer incidit ut talem civem amitteremus, hærent<sup>18</sup>.  
Quod saltu iniquo, loco alieno<sup>19</sup>, quum adortus hostis nos esset,  
duæ simul acies primi et novissimi agminis hærentem ad impedimenta  
nostra exercitum barbarorum circumvenerunt; quod multa  
millia ipso die, plura multo post dies paucos ceciderunt et ceperunt;  
hoc, si ipsi tacuerint, vos scituros, quum testis orationis  
meæ totus exercitus sit, non credunt? Si gladium in Asia non  
striaxissem, si hostem non vidisset; tamen proconsul triumphum  
in Thracia duabus preliis merueran.

VII. Qu'on lui pardonne la longueur de son discours.

Sed jam dictum satis est. Quin pro eo, quod pluribus verbis  
vos, quam volui, fatigavi, veniam a vobis petitam impetratalemque  
velim, Patres Conscripti.

ce singulier employé, même quand on parle à plusieurs personnes. Ce tour donne plus de vivacité au langage et à la pensée. —<sup>18</sup> *Hærent*. Ils s'attachent à ce fait, ils y insistent. « Sic igitur dicet ille, quem expetimus, ut verset sæpe multis modis eamdem et unam rem, et hæreat in eadem commoreturque sententia. » *Cicéron, Orat., 40.* —<sup>19</sup> *Loco alieno*. On dit *suum locus, suum tempus*, pour un temps, un lieu favorable; de là *alienus* pour exprimer l'idée contraire.

IV. VERBA ROMÆ INTER HOMINES VULGO JACTATA DE SCIPIO AFRICANO  
Cap. 30. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Scipioni Africano duo Q. Petili, tribuni plebis, diem dixerant, pe-  
cunia captæ in Antiochi bello reum accusantes. Id, prout cajusque  
ingenium erat, interpretabantur: alii non tribunos modo plebis, sed  
universam civitatem, quæ id pati posset, incusabant.

DUAS maximas orbis terrarum urbes ingratas uno prope tem-  
pore in principes inventas; Romam ingratorem, si quidem victa  
Carthago victum Annibalem in exsilium expulisset, Roma victrix  
victorem Africanum expellat. Alii: Neminem unum civem tan-  
tum eminere debere, ut legibus interrogari non possit: nihil tam  
æquanda libertatis esse, quam potentissimum quemque posse  
dicere causam. Quid autem tuto cuiquam, nedum sumnam rem-  
publicam, permitti<sup>1</sup>, si ratio non sit reddenda? Qui jus æquum  
pati non possit, in eum vim haud injustam esse.

V. VERBA PETILIORUM IN SCIPTIONEM REUM. Cap. 51. (An de R. 567.  
— Av. J.-C. 187.)

Tribuni plebis suspicionibus magis, quam argumentis, pecunia  
captæ Scipionem accusarunt. Ceterum infamia intactum, invidia qua  
possunt urgent.

FILUM captum, sine pretio redditum; omnibusque aliis rebus  
Scipionem, tanquam in ejus unius manu pax Romana bellumque  
esset, ab Antiocho cultum. Dictatorem eum consuli, non legatum  
in provincia fuisse: nec ad aliam rem eo profectum, quam ut id,  
quod Hispaniæ, Galliæ, Siciliæ, Africa jampridem persuasum  
esset, hoc Græciæ Asieque et omnibus ad Orientem versus  
regibus gentibusque appareret, unum hominem caput columnen-  
que imperii Romani esse; sub umbra Scipionis civitatem domi-  
nam orbis terrarum laterè; nutum ejus pro decretis Patrum, pro  
populi jussis esse.

VI. VERBA P. SCIPIONIS AFRICANI AD POPULUM. Cap. 51.  
(An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Orationibus in noctem perductis, Africano prodicta dies est. Ubi  
ea venit, tribuni in rostris prima luce conserderunt. Citatus reus, ma-  
gno agmine amicorum clientiumque per medium concionem ad ro-  
stra subiit; silentioque facto, ita verba fecit:

Hoc die, tribuni plebis, vosque Quirites, cum Annibale et  
Carthaginiensibus signis collatis in Africa bene ac feliciter pu-

IV. —<sup>1</sup> *Summam rem publicam*. Les intérêts, le salut de la république entière.

gnavi. Itaque, quum hodie litibus et jurgiis supersederi æquum sit, ego hinc extemplo in Capitolium ad Jovem Optimum Maximum, Junonemque et Minervam, ceterosque deos, qui Capitolio atque Arci president, salutandos ibo; hisque gratias agam, quod mihi et hoc ipso die, et sæpe alias, egrégie reipublicæ gerendæ mentem facultatemque dederunt. Vestrum quoque quibus commodum est<sup>1</sup>, ite mecum, Quirites, et orate deos ut mei similes principes habeatis: ita, si ab annis septemdecim<sup>2</sup> ad senectutem semper vos ætatem meam honoribus vestris anteistis, ego vestros honores rebus gerendis<sup>3</sup> præcessi<sup>4</sup>.

VII. VERBA T. SEMPRONII GRACCHI, TRIBUNI PLEBIS, DE SCIPIO.

Cap. 53. (An de R. 567. — Av. J.-C. 187.)

Scipio, die longiore prodicta, in Litternum concessit, certo consilio ne ad causam dicendam adesset. Ubi dies venit, citarique absens est cœptus, L. Scipio morbum causam esse cur abesset, excusabat. Quam excusationem quum tribuni, qui diem dixerant, non acciperent, T. Sempronius Gracchus, tribunus plebis, cui inimicitia cum Scipione intercedebant, ita decrevit:

QUUM L. Scipio excuset morbum esse causæ<sup>1</sup> fratri, satis id sibi videri. Se P. Scipionem, priusquam Romanam redisset, accusari non passurum: tum quoque si se appellat<sup>2</sup>, auxilio ei futurum, ne causam dicat. Ad id fastigium rebus gestis, honoribus

VI. — <sup>1</sup> *Quibus commodum est.* Ceux à qui cela convient, ou, comme nous dirions dans un langage plus familier, ceux que cela arrange. — <sup>2</sup> *Ab annis septemdecim*, au lieu de *ab anno septimo decimo*; c'est une façon de parler qui n'est pas commune. — <sup>3</sup> *Ego vestros honores*, etc.

Je suis jeune, il est vrai, mais aux âmes bien nées  
La valeur n'attend pas le nombre des années.

P. CORNEILLE, *le Cid*, II, 2.

<sup>1</sup> Aulu-Gelle prête à Scipion des paroles plus simples et plus énergiques. « Quam M. Nævius (on n'est pas d'accord sur le nom) tribunus plebei accusaret eum ad populum, diceretque accepisse a rege Antiocho pecuniam, ut conditionibus gratiois ac mollibus pax cum eo populi Romani nomine fieret; et quædam item alia crimine daret indignatæ viro; tum Scipio pauca praefatus, qua dignitas vita sue atque gloria postulabat: Memoria, inquit, Quirites, repeto, diem esse hodiernum, quo Annibalem Pœnum imperio nostro inimicissimum magno prælio vici in terra Africa, pacemque et victoriam vobis peperi insuperabilem; non igitur simus adversum deos ingrati: et censeo, relinquamus nebula nem hunc, eamus nunc protinus Jovi Optimo Maximo gratulatum. » A. GELLE, IV, 18. Après avoir cité les paroles de Scipion, M. Michelet ajoute: « Il triompha en ce jour, non plus d'Annibal et de Syphax, mais de la majesté de la république et de la sainteté des lois. »

VII. — <sup>1</sup> *Morbum esse causæ*; sous-entendu *cur abesset*, ou *cur non prodiret*, que la maladie était cause de son absence. — <sup>2</sup> *Appellat*. On n'a pas oublié qu'*appellare* est l'expression technique pour l'appel aux

EX TITO LIVIO COLLECTÆ. — L. XXXIX. 273

populi Romani P. Scipionem deorum hominumque consensu pervenisse, ut sub rostris reum stare<sup>3</sup>, et præbere aures adolescentium conviciis populo Romano magis deformes, quam ipsi, sit. Adjecti decreto indignationem: Sub pedibus vestris stabit, Tribuni, domitor illæ Africæ Scipio? Ideo quatuor nobilissimos duces<sup>4</sup> Pœnorum in Hispania, quatuor exercitus fudit, fugavitque; ideo Syphacem cepit, Annibalem devicit; Carthaginem vectigalem nobis fecit; Antiochum (recepit enim fratrem consortem hujus glorie L. Scipio) ultra Tauri juga emovit, ut duobus Petiliis succumberet, vos de P. Africano palmarum peteretis? Nullisne meritis suis, nullis vestris honoribus unquam in arcem tutam et velut sanctam clari viri pervenient, ubi, si non venerabilis, inviolata saltem senectus eorum considat?

EX LIBRO XXXIX.

I. ORATIO LYCORTE, PRÆTORIS ACHÆORUM, LEGATIS ROMANORUM RESPONDENTIS. Cap. 56 et 57. (An de Rome 570. — Av. J.-C. 184.)

Philopœmene prætore, Achæi, Lacedæmoniis bello victis, muros urbis diruerant; ipsos concilii sui fecerant, ademptis Lyurgi legibus. Eas injurias Lacedæmoniis apud legatos Romanorum primo qui tum in Græcia erant; deinde, postquam in iis parum erat præsidii, apud senatum deploravere. Nova legatio missa; cuius princeps Ap. Claudius, quum in concilio Achæorum dixisset, ea quæ apud senatum questi erant Lacedæmoniis, displicere senatui, Lycoras, Achæorum prator, qui Philopœmenis factionis erat, in hunc modum respondit:

1. Obligés de répondre aux Romains, qui sont leurs accusateurs et leurs juges, les Achéens subissent cette condition, dans l'espérance de trouver dans Appius l'impartialité d'un juge.

DIFFICILLIOR nobis, Appi Claudi, apud vos oratio est, quam Romæ nuper apud senatum fuit. Tunc enim Lacedæmoniis accusantibus respondendum erat: nunc a vobis ipsis accusati sumus, apud quos causa dicenda est. Quam iniuritatem conditionis subimus illa spe, judicis animo te auditurum esse, posita contentione,

tribuns, comme *provocare* pour l'appel au peuple. — <sup>3</sup> *Sub rostris reum stare.* Il n'y avait que les magistrats qui pussent occuper la tribune, ou des citoyens autorisés par les magistrats; mais on ne permettait pas aux accusés d'y monter; ils se tenaient sous les rostres, par conséquent sous les pieds de l'accusateur. Sur la manière dont les jugements publics ou privés se passaient sur le Forum, voy. *Rome au siècle d'Auguste*, de M. Ch. Dezobry, Lettre XL, t. II, p. 215 et suiv. — <sup>4</sup> *Quatuor nobilissimos duces.* Asdrubal, fils d'Amilcar, Asdrubal, fils de Giscon, Magon et Hannan.